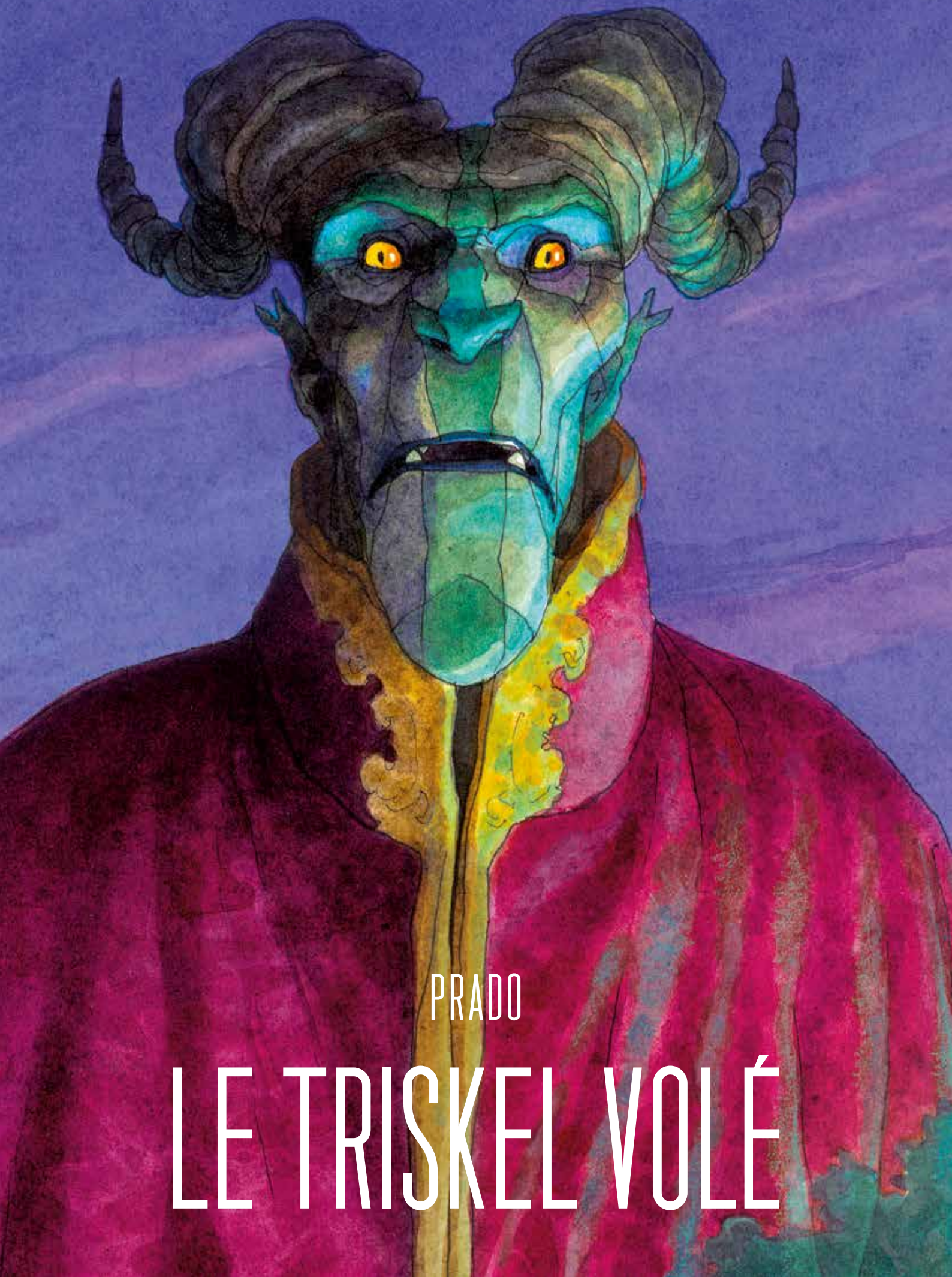




PRADO

LE TRISKEL VOLÉ



Il était une fois, dans une forêt de chênes, une nuée de lucanes cerfs-volants qui agitaient leurs ailes pour faire apparaître sur les écorces des vieux arbres des anneaux de runes, préludes au réveil de forces surnaturelles. L'heure du jugement dernier semble avoir sonné la fin du pacte de la léthargie qui tenait depuis des millénaires anges et démons endormis. Quand Arthur Rego, un doctorant boursier, met la main par hasard sur les notes d'un ancien professeur à propos de la survivance de l'ordre magique, il est loin d'imaginer de tels enjeux.



Le rationalisme scientifique a depuis longtemps triomphé à l'université, en même temps que le clientélisme et l'arrivisme, relayant les recherches sur le merveilleux aux délires discrédités d'un vieux gâteux. À la frontière entre *Indiana Jones* et les légendes celtiques, Miguelanxo Prado surprend en imaginant ce conte fantastique. Il s'empare des codes d'un genre qui emprunte autant à l'aventure qu'à l'heroic fantasy, en s'inspirant de sa Galice natale, terre de druides. Après s'être frotté au thriller dans son dernier livre *Proies faciles* (Rue de Sèvres), il tisse cette intrigue autour d'un mystérieux triskel volé, et rejoue un pastiche de Faust, à travers la figure burlesque d'un aristocrate nostalgique, archétype présomptueux de l'arrogance humaine. L'artiste, qui se dit lui-même plus peintre que coloriste, anime de ses couleurs magistrales ce plaidoyer pour le retour à l'harmonie et la défense de la terre à laquelle les humains ont des comptes à rendre. Son trait pictural qui empreinte autant à Schiele qu'à Toulouse-Lautrec, où les ambiances mouvantes convoquent Rothko et Mœbius, taille d'un même geste expressionniste les visages et les décors en ouvrant par le dessin une voie transformiste vers la féerie. La superposition des mondes oniriques et naturels



se crée dans cette alchimie de matière à l'encre et à la peinture aquarelle, qui fait miroiter les reflets de l'eau comme les facettes des minéraux et semble sculpter dans la même roche multicolore les êtres humains et les créatures magiques. Si la racine du mot « rune » signifie « mystère » ou « secret », c'est autour de cet indéchiffrable que se construit cette ode rythmée et envoûtante comme portée par les forces telluriques, qui remet au goût du jour les légendes oubliées. Laissez-vous pénétrer par le sortilège graphique, charmer par cette incantation énigmatique qui, avec des étincelles de magie et des éclats de rire, projette le procès universel des crimes de l'humanité contre la nature. Au jeu de ce tribunal fantastique, lecteurs et lectrices juré.e.s, puissiez-vous entendre l'avertissement et prendre votre part de responsabilité.



De Trait de craie à Ardalén, vous êtes plutôt un auteur de récit intimiste, qu'est-ce qui vous a donné envie de composer un conte fantastique ?

En m'attaquant au code du « récit d'aventure », j'avais envie d'explorer de nouveaux rivages narratifs que je n'avais jamais abordés, surtout après des albums comme *Ardalén* ou *Proies faciles*. Toutes mes histoires se nourrissent d'une « intention » de départ, parfois évidente, parfois plus subtile. Ici, je voulais mettre en scène en quelque sorte le procès de l'humanité, réfléchir à travers mes personnages aux notions de culpabilité et de responsabilité humaines. L'approche fictive qui mêle la magie et le fantastique s'est révélée très utile. En effet, la magie comme l'onirisme permet d'interférer avec la réalité connue. Même dans ce cas précis, je ne fais jamais d'œuvres strictement fantastiques. Ce qui m'intéresse, c'est d'interroger l'origine du surnaturel.

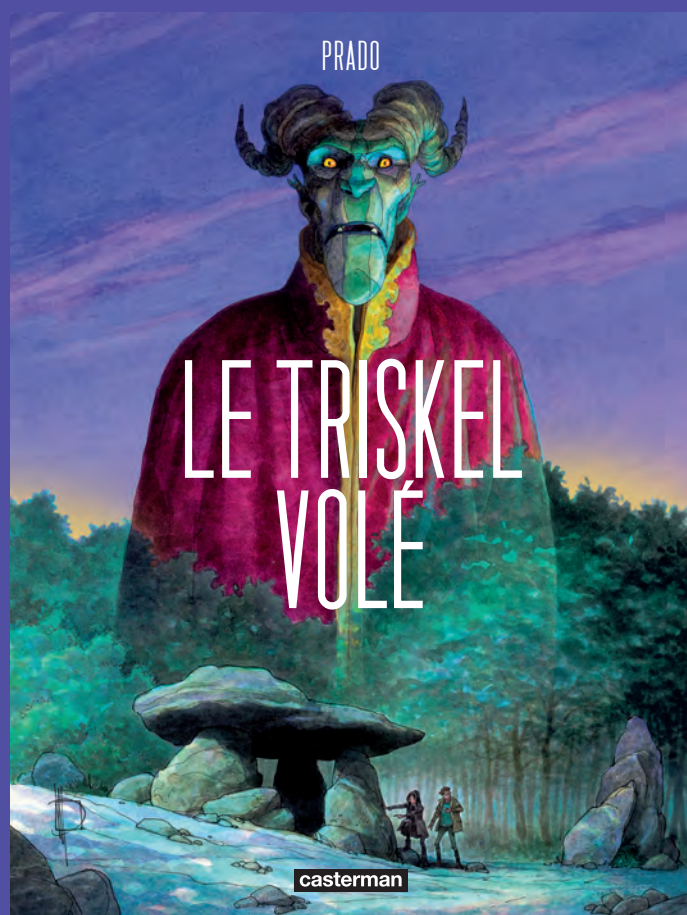
Vous êtes originaire de Galice, une terre celtique, vous êtes-vous inspiré des paysages et des légendes de votre terre natale ?

Je n'ai pas l'habitude de travailler à partir d'une documentation précise et à moins d'avoir besoin de faire référence à un élément incontestable et réel en architecture par exemple, je n'utilise surtout jamais de documentation graphique. Ce n'est ni du mépris ni un préjugé, mais ce que j'aime le plus en dessinant, c'est recréer de mémoire. C'est le seul moyen pour moi de m'amuser et de prendre du plaisir dans cet exercice. D'ailleurs, mon dessin s'adapte à chaque histoire, ce n'est pas vraiment conscient. Pour moi, dessiner et peindre sont des actes organiques, presque irréflectifs. Ici, j'ai dessiné pour le trait à l'encre et à la plume, et travaillé les couleurs à la peinture acrylique et à l'aquarelle. Je crois à la simplicité des médiums pour nous permettre d'exprimer ce qu'on veut. J'aime me souvenir que ceux qui ont peint

Altamira ou Lascaux n'avaient presque rien, juste trois ou quatre pigments. Ensuite, en tant que galicien, les dolmens et les menhirs font évidemment partie de mon paysage, de ma culture, et pour écrire le scénario j'ai aussi pioché dans des légendes locales. Le triskel est le fil conducteur qui unit tous les personnages, réels et magiques. Il symbolise un pacte qui relie le passé, le présent et l'avenir.

Le conte a toujours une valeur moralisatrice, même si ici vous jouez à retourner la valeur démoniaque. L'avertissement sur le rapport entre l'homme et la nature fait-il écho à votre regard sur l'actualité ?

Le conte est moralisateur évidemment, mais je ne voulais pas non plus asséner un « commandement », mais plutôt induire un doute critique. Il s'agit ainsi de remettre en question cette manière très humaine que nous avons d'alléger notre conscience en déchargeant nos responsabilités individuelles sur quelque chose ou quelqu'un d'extérieur que nous pouvons rendre « plus » responsable que nous-mêmes. Tout cela rejoint bien sûr l'actualité. Un épouvantail comme Trump a un effet tranquillisant, il nous rend aussi toujours moins responsables de ce qui se passe. Si les États-Unis se retirent de l'accord de Paris, par exemple, jeter un sac plastique n'a plus tellement d'importance. Pour moi, la relation entre l'homme et la nature n'est pas une question spirituelle, un nouveau mysticisme, un modèle moral qui commanderait de nouvelles priorités éthiques... C'est une question de pure survie. Même si nous l'avons longtemps cru, nous ne sommes pas de taille à dominer et à contrôler la nature. Les nouvelles catastrophes naturelles des trois dernières années suffisent à l'admettre sans discussion. Par conséquent, mieux vaut s'entendre avec elle, trouver une certaine harmonie.



LE TRISKEL VOLÉ

Miguelanxo Prado

Traduction : Anne Cognard

EN LIBRAIRIE LE 29 JANVIER 2020

24 x 32 cm - 104 pages - cartonné couleurs - 20€

casterman

Contacts Presse

France / Suisse

kathy degreeef
+33 (0)6 11 43 50 69
k.degreeef@casterman.com
56 rue Saint-Lazare, 75009 Paris

Belgique

valérie constant - apropos
+32 (0)473 855 790
v.constant@aproposrp.com

Canada

simone sauren
+1 514 277 8807
ssauren@flammarion.qc.ca

Contact Libraires

marie-thérèse vieira
+33 (0)1 55 28 12 40
mt.vieira@casterman.com
56 rue Saint-Lazare, 75009 Paris

